



Monsieur Lambert, à Paris,

223

Monsieur,

Après avoir lu attentivement la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je m'empresse de vous transmettre sous les mêmes yeux écrits que vous me demandez, et vous exprime en commençant toute ma reconnaissance pour vos précieux conseils, et vos aimables encouragements.

Jusqu'ici, je me suis contenté de reconnaître et noter les diverses grottes à ossements qui se trouvent dans nos environs; j'en ai pas fait une étude spéciale; la difficulté de se reconnaître au milieu de tous ces Objets, leur variété nombreuse, et leur fragilité, m'ont arrêté pour le moment; j'ai seulement apporté dans mon cabinet les ossements les plus curieux, que j'ai pu extraire, me promettant bien, aujourd'hui surtout, que je puis être guidé par vos conseils, de reprendre les fouilles, afin de chercher si je puis trouver au milieu de ces alluvions anciennes quelques vestiges de la présence de l'homme, soit par ses ossements humains, ou par des produits primitifs de l'industrie humaine.

Pour répondre à votre première question sur l'existence des Dépôts, l'allusion à une si grande élévation au dessus du niveau de l'Arèche, par la seule inspection des ossements recueillis dans ces Dépôts il me sera facile d'établir qu'ils y ont été laissés par le retrait des eaux qui couvraient la surface de la terre; la nature des terrains qui remplissent les Cavités; les ossements d'animaux divers, amalgamés pour ainsi dire les uns dans les autres, et



881

portant pour la plupart la trace de longs frottements sur les cailloux
roulés avec lesquels on les trouve enfouis, toutes les remarques établies
sont clairement, qu'il faut porter l'existence de ces Dépôts à l'époque
de la retraite des mers dans leurs bassins respectifs; jamais d'ailleurs
la rivière de l'ardèche, quand bien même son niveau, à des temps
très reculés, fut trois fois plus élevée que dans son régime actuel,
n'aurait jamais, même par une crue extraordinaire, atteint
cette élévation.

Je puis vous envoyer si vous le désirez, Des fragments d'ossements
roulés, ainsi que le terrain dans lequel ils se trouvent enfouis dans
les différents dépôts.

Le but principal auquel je me suis tout particulièrement
attaché, a été d'établir la présence d'el homme dans notre pays
aux temps antihistoriques, en recueillant soigneusement tous les
Débris d'industrie humaine qui peuvent constater son existence.
Tout en visitant les différentes grottes dont nous sommes entourés,
j'ai remarqué, dans plusieurs, la présence de nombreux fragments
de poteries grossières, de tas considérables de Cordes amoncelés dans
une certaine partie de la grotte, tous les symptômes établissent
évidemment que dans des temps plus ou moins éloignés, et lorsque le
pays était encore couvert d'épais forêts, les grottes avaient
dû servir d'habitations primitives aux peuplades qui étaient venues
s'établir dans le pays.

J'avais cependant de grandes appréhensions; je savais que la
plupart de ces grottes avaient servi de refuge pendant les guerres de religion;
les amas de lumbes repandus sur le sol, les inscriptions nombreuses qui
tapissent les rochers étaient autant de témoignages pour arrêter
mes recherches; ce qui cependant me donnait quelque espoir de

revenir. C'est qu'on avait déjà recueillies des os travaillés dans les
 cavernes de Depuchement (écrites) à une lieue des grottes. Et lors
 je supposais qu'en creusant les terrains contenus dans les mêmes
 grottes j'arriverai à trouver moi-même les os et les instruments
 humains.

La plus rapprochée de ces grottes, qui attira plus particulière-
 ment mon attention, c'est celle dite de Louco; elle est située à
 deux kilomètres au levant de Vallon, à soixante mètres environ au-
 dessus du niveau de la petite rivière d'Hoie, un des affluents de l'Archeve.
 Pour y parvenir on est obligé de grimper avec beaucoup de peine à travers
 un terrain pierreux, et d'énormes roches calcaires qui ont dû se
 détacher de la crête de la montagne. C'est au dessous d'une de ces
 roches calcaires que le propriétaire du sol, voulant se creuser une
 cabane, découvrit des restes humains enfouis dans ce gîte de
 fragments de roches calcaires et d'argile; le crâne qu'il m'apporta
 est celui dont je vous ai parlé et dont vous me demandez les
 caractères de conformation; ne pouvant vous relater à ce sujet,
 je joins à ma lettre la reproduction photographique de ce crâne, afin
 que vous puissiez l'examiner vous-même.

Avant de pénétrer dans la Grotte principale, on traverse une
 terrasse très étroite de 12^m de façade sur 3^m de largeur; la faille
 de Calcaire qui protège cette terrasse devait être primitivement à
 plusieurs mètres plus en avant, on reconnaît que les énormes roches
 qui obturent l'entrée de la Grotte, se sont détachées de la Corniche
 supérieure. L'entrée de la Grotte ferme la fer à cheval, elle a
 10^m de longueur, 1,92^m de profondeur, et 1^m de hauteur; elle est très
 saine et sans issue, seulement à l'aide d'une échelle, on peut
 atteindre à une vaste chambre supérieure qui s'étend sur toute la
 voûte; le sol est en partie recouvert d'une couche de terre végétale
 mêlée de charbon et de cendre, et de fragments de roches calcaires
 pareils à ceux qui se trouvent sur le flanc de la montagne. La
 voûte est complètement dépourvue de stalactites, grâce à la chambre
 supérieure dont j'ai parlé, on s'arrête les infiltrations.

Il ne trouvais d'abord au milieu de ces cendres que des fragments de
poteries grossières et formés d'une pâte noire, mêlée de quartz. Je fis
recouvrir le sol et pratiquer une tranchée d'un mètre de largeur, afin
de vérifier l'épaisseur des diverses natures de terrain qui renfermaient
la Grotte. Sous la première couche de terre végétale je rencontrai
à 35^e une couche de Cendres de 6^e d'épaisseur; je recueillis en
enlevant cette première couche une grande quantité de fragments
de poteries de la même composition que les précédentes, quelques ossements
fragmentés, calcinés, appartenant au genre bœuf, cerf, porc, fœtus de
Cherub, et une Canine d'hippopotame; la couche suivante plus épaisse
que la précédente, avait un mètre de hauteur, et se portait comme elle
sur une dernière couche de Cendres de 10^e d'épaisseur; C'est dans ce
dernier dépôt que j'ai recueilli une grande quantité de petits silex
baillés, pointés, coupeaux, grattoirs; des ottravails, en aiguilles, arnes,
ou pointes de flèches; des cotes de cerfs aiguillés et aplatis en forme
de coupeaux à papier, en spatules; des arnes de l'osier ou terre rouge
cuite; la tête d'un petit bœuf, une de petit et l'autre d'un grand
cerf; des ossements de bœuf roulés en grès et granit, dont la conforma-
tion aplatie d'un côté et un peu concave vers le centre et toute
piquée grenue semble indiquer des espèces de moulins pour concasser
les grains dont les peuplades se nourrissaient; plusieurs cailloux en
forme d'orange c-à-dire aplatis aux deux pôles, pouvant servir
de massues, une infinité de petits objets dont on ne peut ni fixer le
nom ni l'usage. Dans la couche inférieure de cendres j'ai rencontré
plusieurs b-emplacements de foyers garnis de bords pierres plates
recouvertes encore de débris de charbon et de fragments d'ossements
calcinés; il y en a trois de petites nasses en silex, une bleu foncé,
l'autre verte veinée de blanc; deux pots presque entiers, qui avaient
du leur conservation à leur position dans une imperforée de la
roche. Malgré une attention minutieuse j'en ai pas trouvé trace de
fer ni de bronze; Il en a été de même, jusqu'ici, d'ossements
humains.